Michel Delon. *Le Savoir-vivre libertin*. Paris: Hachette Littératures, 2000. 347pp. FFr139. ISBN 201-2352-35-9.

Dans les années qui suivirent la publication de *Thérèse philosophe* (1748), un critique décrivait le célèbre roman comme un livre «proscrit, orné d'estampes infâmes, en un mot libertin en tout sens et à toute outrance» (P. Clément, *Les Cinq Années littéraires*, 1754). Sur l'une de ces «estampes infâmes», celle, précisément, qui sert de frontispice à l'œuvre, on lisait: «La volupté et la philosophie font le bonheur de l'homme sensé. Il embrasse la volupté par goût, il aime la philosophie par raison». C'est ce libertinage «en tout sens et à toute outrance» que la critique dénonçait jadis: c'est ce phénomène original, inscrit au sein d'une «double tension» (p. 22) entre attitude intellectuelle et conduite sensuelle, que prend pour objet un ouvrage récent de Michel Delon. De ce fait, celui-ci offre l'immense mérite d'appréhender le libertinage dans sa plénitude, à la fois comme savoir et savoir-vivre. C'est que le libertin, «selon le lieu et le moment de son action, [...] peut être érudit ou séducteur, philosophe ou mondain» (p. 14), et la réunion en une seule figure de ces traits les plus divers prouvent bien «l'impossibilité de figer une définition de ce qui est d'abord un art de jouer avec les idées, les sentiments et les mots» (p. 43).

Cet art de dire et de vivre, de sentir et de penser, Delon en illumine le sens et la portée de manière à mettre en évidence ce qui fait la force de l'imaginaire libertin—«cet imaginaire qui va finir par devenir une des caractéristiques du XVIIIe siècle dans notre mémoire culturelle» (p. 18). C'est dire l'importance de cette contribution, dont l'actualité et l'intérêt doivent être soulignés avec d'autant plus d'insistance que le libertinage est devenu, de nos jours, aussi bien une invitation, lancée à tous, «à la réflexion sur nous-mêmes» (p. 47) qu'un objet de prédilection pour la recherche savante.

On sait d'ailleurs à quel point celle-ci a multiplié, depuis quelques années, les travaux qui ont enrichi notre connaissance du libertinage. Qu'il s'agisse de l'étude des relations entre libertinage érudit et licence des mœurs ou de celle de la rhétorique et des arts de la conversation, de l'histoire de la lecture ou de celle de l'édition: à chaque fois, la recherche actuelle a favorisé l'émergence d'une conception plurielle des Lumières qui permet d'envisager leur «face cachée», pour reprendre la belle expression de Miguel Benítez (*La Face cachée des Lumières*, 1996). Mais si tous ces travaux, extrêmement précieux, sont le fait de savants, l'ouvrage de Delon est plutôt celui d'un maître qui, à partir d'une lecture attentive des études les plus récentes, fait non seulement le point sur l'état de la question, mais ouvre encore de nouvelles perspectives en reconstituant avec brio l'imaginaire libertin, «non comme un système fantasmatique ou narratif fixe, mais comme la concurrence de modèles idéologiques, de constituants spatio-temporels et de styles qui en assure la dynamique» (p. 18).

Aux ambitions d'un tel projet répond l'ampleur de l'enquête historique, laquelle conduit le lecteur à examiner tour à tour «la diversité des genres» (p. 37), des figures et des formes, sous lesquels s'épanouit le libertinage. La première partie de l'ouvrage, intitulée «Modèles» (pp. 49–112), interroge quatre dimensions constitutives de la culture libertine: «Le modèle militaire et la violence», fruit d'une revendication nobiliaire agressive et assimilant «la séduction amoureuse à une guerre ou à une chasse» (p. 52); «L'aisance aristocratique», héritière de la civilisation de cour et associant l'art de plaire en société à une «négligence étudiée», elle-même fondée sur une «dissimulation

de l'art et [une] simulation du naturel» (p. 68); «L'art de la gradation», qui est aussi bien une «rhétorique de la séduction» qu'une «propédeutique de la jouissance» (p. 83); «L'éclat du luxe», enfin, réhabilitant la sensualité et figurant «la continuité du corps au décor» (p. 112).

Dans la deuxième partie, formée de quatre chapitres regroupés sous le titre de «Plaisirs» (pp. 113–254), l'analyse explore ce qui pourrait bien être une sorte de topique du libertinage. Petites maisons et boudoirs, jardins et carrosses forment autant de lieux où «la matérialité même de l'espace» détermine les êtres («Lieux et décors», p. 121), tandis que le libertinage célèbre «La Fête des cinq sens» (pp. 145–84). «La Maîtrise du temps» (pp. 185–226), puis «Le Miroir et le roman» (pp. 227–53) évoquent ensuite quelques thèmes aussi cruciaux que celui de la lenteur et du lendemain, du miroir et de la représentation de la lecture. Enfin, dans la troisième partie («Figures», pp. 255–316), on soulignera le mérite de certaines pages qui, au rebours de toute une tradition critique, arrachent le libertinage à la simple logique de l'exploit viril au profit d'une entreprise qui n'enferme pas la masculinité «dans l'uniforme étroit d'une virilité telle que la définira le XIXe siècle» («Virilité ou masculinité», p. 279). De même, en se refusant de sacrifier aux poncifs d'une certaine critique américaine, le chapitre suivant redécouvre un véritable «art de vivre au féminin, à distance des hiérarchies traditionnelles et du nouveau moralisme, encyclopédiste et bourgeois» («Un Libertinage au féminin», p. 300).

Le libertinage, on s'en aperçoit, est résistance «à une loi dominante» (p. 14), résistance dont *Le Savoir-vivre libertin* permet de mieux envisager la dynamique en rendant celui-ci à la plénitude d'une expérience où s'entremêlent licences des mœurs et audaces de l'esprit, esthétique et éthique, art de dire et art de vivre. Il en résulte une synthèse ambitieuse, appelée à devenir un ouvrage de référence qui, un peu à la manière des grands modèles qu'il interroge, sait allier la profondeur des vues à l'éclat que confèrent aux idées la clarté et l'élégance de l'expression.

Marc André Bernier
Université du Québec à Trois-Rivières

Please note that pagination within this pdf file does not correspond to the pagination in the print version of this issue of *Eighteenth-Century Fiction*, published in January 2003.

EIGHTEENTH-CENTURY FICTION, Volume 15, Number 2